

## REFOULEMENT ET MÉTONYMIE

Jean PRINCÉ

Bien qu'il soit clairement et explicitement déclaré que Lacan fût freudien, et bien d'autres, il ne me paraît pas dénué d'intérêt de remarquer que le refoulement est considéré par Freud comme la source essentielle de constitution de l'inconscient, alors que Lacan en fait le mécanisme spécifique du processus névrotique, fondant pour sa part l'existence de l'inconscient non pas sur le processus du refoulement mais du fait qu'il fonctionne, comme un langage, partir du signifiant.

A l'énoncer de cette façon, la différence semble évidente; d'autant plus que la visée d'une cure étant de "lever le refoulement", chacun sait bien que la qualité du résultat obtenu ne diminue en rien l'importance de l'inconscient. Il s'est quand même bien passé quelque chose! De cela, il y a des témoins qui ne démentiront pas parce qu'ils savent bien qu'ils ne l'ont pas rêvé. Enfin, ils n'ont pas fait que ça.

Certes; mais il faut y regarder de plus près. Un signifiant qui se déplace dans le champ métaphorique, on peut bien sûr le figurer sous forme de mathème; même si le réel mystérieux de son fonctionnement nous échappe, on peut jongler avec le symbolique opératoire. Mécaniquement, sans fin...

Sans fin, oui, mais pas sans commencement. Et le commencement, le premier signifiant, le Signifiant-Maître que Lacan fait surgir de l'évanescent phallus, il pose un sacré problème. IL est Trois c'est les noms du père, réel, symbolique, imaginaire.

Eh bien, je pense que c'est là, dans cet imbroglio trinitaire dupeur, que se peut situer le nœud borroméen mal ficelé par le processus du refoulement, spécifique de la névrose, et qu'on peut, je pense, définir comme un choix éthique, parce qu'il constitue un mode particulier d'évitement de la Loi de la castration.

Je considère, dans le refoulement, deux opérations combinées bien connues des jardiniers de l'inconscient : le déplacement métaphorique et la substitution métonymique, utilisés de telle sorte qu'ils tendent à structurer de façon stable la névrose.

Le déplacement métaphorique joue sur la chaîne signifiante et contribue ainsi à éloigner de sa source le symptôme révélateur. Mais la singularité-même du processus névrotique, du refoulement, est ailleurs. C'est dans la constitution d'un rapport métonymique particulier au nom du pire que surgit le symptôme. Là se joue véritablement le choix éthique, le mode d'évitement à la Loi de la castration, spécifique de la névrose.

La métaphore, en effet, traduit simplement en imagerie langagière l'égalité réelle des éléments de la chaîne signifiante; elle correspond au déroulement mondain, signifié, épiphanique du langage.

Le refoulement l'utilise, cette chaîne, dans ce qu'elle présente, sur le plan du signifié, de linéaire, de continu, d'insécable autrement que par l'association libre d'où peut surgir le choc réel, inconscient, insignifiable, des signifiants correspondants. Là se retrouve également, le mystérieux efficace de la répétition, dans la pratique de la cure, comme une sorte de compte à rebours en marche.

A ce cheminement, toutefois, il est un terme à entrevoir la "levée" proprement dite du refoulement, qui me semble de l'ordre de la métonymie. En effet, alors que la métaphore ne traduit que l'égalité des signifiants, le passage possible de l'un à l'autre, la métonymie représente, elle, la possibilité d'un changement de sens : par une substitution, d'un véritable tour de passe-passe... On y prend la cause pour l'effet ou, pourquoi pas, si l'on y combine la métaphore, les vessies pour des lanternes. Apparaît alors le symptôme.

Or le propre de l'opération métonymique du refoulement me semble se situer précisément à l'origine de la chaîne signifiante, dans le triple sens possible, dupeur, du premier signifiant, du Signifiant-Maître : le Nom du Père.

Celui-ci, en effet, c'est le signifiant référent; mais sa référence contient trois valeurs, trois sens ou, si l'on préfère, trois instances : réel, symbolique, imaginaire.

C'est, me semble-t-il, sur l'arrangement topique de RSI du Nom du Père que s'élabore le processus métonymique du refoulement; arrangement qui représente mon sens un choix éthique parce qu'il constitue un mode d'évitement de la Loi de la castration. La loi, c'est un ordre; à la fois dans le Réel qui l'organise (nous sommes ordonnas L..), dans le Symbolique où elle commande (il nous est ordonna de ...), et dans l'Imaginaire par quoi nous nous signifions dans l'identification, partir du Nom du Père.

Cette Loi, positive, est exactement le contraire d'une exception ou d'un interdit, et son contenu, nous le savons, c'est le désir. Nous sommes ordonnés à désirer. Il nous est ordonné de désirer. Mais... Mais il y a la castration.

Et c'est dans le dérapage métonymique du Nom du Père, dans le méli-mélo dramatique entre le Réel et le Symbolique, où peut nous entraîner l'Imaginaire, que s'amorce le processus névrotique.

Car la castration ne résulte pas du Père réel qui interdit le désir, mais du fait que la Chose, objet du désir ordonna par le Père symbolique, est impossible. Or le désir interdit, c'est précisément le désir "imaginé" par le névrosé qui le substitue l'impossible. Le névrosé se trompe sur l'identité de l'auteur de la Loi et sur l'agent de la castration.

L'auteur de la Loi, en effet, c'est bien le Père pas le Père réel, mais le Père symbolique. Quant l'agent de la castration, le représentant de l'impossible, ce n'est pas du tout le Père, c'est la Chose. Et ce n'est pas une castration réelle, mais une castration symbolique.

C'est dans ce faux-sens métonymique originel, sous-tendu par un choix éthique, qu'avorte cette tentative d'évitement de la castration symbolique, remplacée dans l'Imaginaire par le couperet paternel interdicteur. Le complexe ontologique de castration se trouve refoulé par le complexe névrotique de l'œdipe.

D'une construction quaternaire où il introduisait le Phallus, Lacan proposait de critiquer tout le schéma triangulaire de l'œdipe. Non pas que la construction œdipienne soit fautive, mais elle ne représente que le complexe névrotique refoulant dont l'interdit vient masquer l'impossible fondamental.

C'est donc le caractère logique de la Loi (nous sommes ordonnés ... ou selon., une topologie quaternaire et non pas fondamentalement triangulaire), c'est donc le caractère logique de la loi qui vient ici s'inscrire, et que le refoulement vient perturber.

Or cette loi est d'autant plus fondamentale qu'elle présente également un caractère éthique : au Nom du Père (symbolique, mort, qui est quasiment aux cieux), il nous est ordonné de ... désirer, et non pas interdit comme nous le donne malheureusement penser le refoulement. Là s'inscrit la diabolique métonymie où les noms dupèrent : le Symbolique, il ne faut pas le prendre pour un autre, sinon on se retrouve canard boiteux.

Pour en terminer, je ne résiste pas au désir de dire pourquoi il me semble impossible de réaliser la Chose à quoi je suis ordonné..., qu'il m'est ordonné de désirer. Sur quoi c'est en effet une faute, oh combien banale, de céder.

Cela tient en un mot. Un mot qui reste neuf dans ce quoi il peut correspondre de réel où pourrait peut-être apparaître un "signifiant nouveau" parce que, dans ce réel précisément, il se trouve constamment refoulé, dénué de sens, fétichisé. C'est un mot qui sort de la bouche d'une femme, un mot d'Antigone, dans un vers de Sophocle que citait Lacan, en un moment particulièrement dense de son séminaire sur **L'éthique** :

"Eh non ! ce n'est pas pour partager la haine, mais pour partager l'amour que je suis née".

Ne serait-ce pas, au terme de sa vie - car elle sait qu'elle va mourir; elle l'a choisi, mais elle est encore vivante et, oh combien! signifiante - ne serait-ce pas une réponse, une réponse issue d'un signifiant nouveau, la parole d'Œdipe, son père mort, symbolique, à l'instant-même de mourir :

“Plutôt n’être jamais né”

Et qu’est-ce que c’est que la sublimation ?

Et pourquoi dit-on qu’il n’y a pas d’analyste ?